

leurs qualités naturelles, jusqu'au jour où leur influence s'est fait sentir dans toutes les classes de la vie sociale et politique. Ils se sont répandus des paroisses du sud du St-Laurent jusque dans les Cantons de l'Est, si bien qu'ils sont aujourd'hui en majorité dans tous les châteaux-forts des Anglais ; leur force numérique leur assure la balance du pouvoir dans plusieurs comtés d'Ontario et ils sont maîtres de la vallée de l'Ottawa.

Il est inutile pour leurs ennemis de s'aveugler sur l'importance de ces faits. Il est absurde de nier que les Canadiens-Français soient d'une race forte, robuste et progressive.

Si l'on veut établir une comparaison entre le cultivateur, ou plutôt l'habitant canadien, avec le *gentleman farmer* des Etats-Unis, on trouvera le premier plus routinier et moins alerte que le second, mais il n'est ni aussi arriéré ni aussi digne de compassion que le paysan anglais ou des autres pays du continent américain. Si le "English speaking liberal" visitait l'arrière-contrée d'Ontario comme il visite en ce moment les townships de l'Est, il trouverait des anomalies et des excentricités de langage et de conduite sur lesquelles sa verve de critique pourrait se donner ample carrière. L'habitant canadien chemine lentement à sa manière, et son merveilleux *vis inertiae* est aussi sûr du résultat final que le zèle intempestif des natures plus tapageuses.

La critique de votre correspondant sur le clergé canadien et l'enseignement populaire est aussi acerbe qu'offensante. Je n'ai pas qualité pour défendre le premier et du reste, il n'a pas besoin d'être défendu par personne. Quiconque l'a observé comme je l'ai fait depuis quinze ans, à la ville et à la campagne, à l'école et au collège, dans l'exercice de ses devoirs spirituels comme dans celui de ses devoirs civiques, comprendra ce qu'il est. Sir John A. Macdonald en a tracé un portrait saisissant dans un discours d'après-dîner à Londres, quand il a déclaré que le clergé canadien était la